Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2011)
Heft: 25

Artikel: Cuba, trésor des Caraïbes
Autor: Rein, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831945

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cuba, **trésor des Caraïbes**

Sur cette île, le temps semble s'être arrêté un jour de 1959, au terme de la révolution castriste. Le charme suranné des bâtiments coloniaux séduit, tout comme les sites naturels.

Les carrosseries encore rutilantes des belles américaines brillent à Cuba telles des icônes. Sur la plus grande île des Caraïbes, le passé est par la force des choses d'actualité. Il hante toujours de sa fastueuse mélancolie les rétroviseurs des Studebaker 1948 et autres Chevrolet 1954 qui sillonnent les rues des cités cubaines. Dans les années 1950, ces voitures, directement importées des Etats-Unis, représentaient des signes ostentatoires de richesse.

Mais la révolution castriste de 1959 est passée par là, et l'Oncle Sam a imposé son embargo commercial en 1962, consécutivement aux nationalisations expropriant les compagnies américaines. Certains propriétaires de ces automobiles ont alors quitté l'île en prenant les clefs, obligeant encore aujourd'hui leurs nouveaux propriétaires à les faire démarrer à coups de tournevis!

La caisse à outils n'a par contre pas suffisamment été ouverte pour entretenir les vestiges de l'architecture coloniale du vieux quartier de La Havane, ou Habana Vieja, classé au Patrimoine mondial de l'humanité. Les palais se lézardent et des pans entiers de murs n'ont pas supporté le poids des années. Pourtant les charmantes arcades, les anciens immeubles aux balcons en fer forgé, les patios andalous et la profusion de néobaroque et de néo classicisme continuent à jouer, avec bonheur, avec nos repères spatiotemporels.

En bord de mer, le Malecón, lui, ne cède pas. Cet impressionnant rempart de 7 km contient les assauts des puissantes vagues qui s'y brisent, presque furieusement. Les Cubains y viennent régulièrement. Ils y discutent, regardent cette mer qui porte leurs rêves, alors que le sol, qui porte leurs pieds, leur amène leur lot quotidien de désillusions. Ils noient alors leur tristesse dans le rhum. Ce Havana Club, dont on fait le Cuba libre, cocktail constitué de cola et de citron vert, ou le mojito – mélange de menthe, citron et eau gazeuse – rendu populaire par l'écrivain américain Ernest Hemingway, qui s'installa sur l'île en 1939.

Une terre à cigares

A la nuit tombée, l'ambiance devient *caliente*. Le rhum et la salsa forment un autre cocktail enivrant. Mais le lendemain, la page du calendrier n'aura toujours pas été tournée, figée en 1959. Pourtant, les quelque 11 millions de Cubains gardent l'espoir – en partie incarné par les réformes en cours – et leur sou-

RoxyFer

A. Todorovic

RoxyFer

RoxyFer

Musique, plages de sable blanc, tacots colorés des années cinquante et cigares font de Cuba une destination de rêve.

Fondée en 1514 par le conquistador espagnol Diego Velázquez de Cuéllar, Trinidad a su conserver son charme colonial. D. Zidar

La Havane recèle de nombreux trésors architecturaux. P. Smith

Les musiciens de rue contribuent pour beaucoup à l'âme de La Havane. Kamira

rire, ô combien photogénique. Ici, le sépia s'impose comme une évidence! On tire le portrait de ces hommes et de ces femmes toujours très dignes, des édifices coloniaux, ainsi que des paysages oniriques... Les mêmes qui ont fait dire à Christophe Colomb que «l'homme n'a jamais vu aussi belle terre».

La région de Viñales, à l'ouest de Cuba, en est un magnifique exemple. Cette vallée est parsemée de mogotes, d'étranges formations calcaires en forme de pains de sucre recouvertes de verdure. Magique! C'est dans cette oasis fertile à la terre d'un rouge intense que poussent les feuilles de tabac qui servent à faire les *puros*, les fameux havanes. Vision pittoresque que ces charrues à bœufs qui évitent que la terre ne se tasse trop. Les feuilles récoltées passeront ensuite entre les mains expertes des employés des fabriques de cigares, qui travaillent pendant que quelqu'un leur fait la lecture! Le dicton dit qu'il faut «l'intuition d'un cuisinier et la dextérité du prestidigitateur» pour faire un cigare. En tout, près de 170 étapes sont nécessaires afin d'élaborer des Cohiba ou des Montecristo, qui partiront un jour en fumée...

Une tranche de croco?

Toujours dans la province de Pinar del Río, on découvre les forêts tropicales ponctuées de chutes d'eau de la Sierra del Rosario. Ses 25 000 hectares ont été classés réserve de biosphère par l'UNESCO et dissimulent une grande variété de faune et de flore. Quelque 50 espèces d'oiseaux y ont par exemple été répertoriées.

A Guamá, plus à l'est, ce sont des paysages évoquant l'Amazonie qui nous attendent. Les canaux sur lesquels on navigue nous mènent dans une lagune, au centre de laquelle se trouve une île marécageuse. Un hôtel sur pilotis y prend place, ainsi qu'un élevage de plusieurs milliers de... crocodiles! Profitons de l'occasion pour goûter au steak de croco, qui possède la consistance du poulet et un petit goût de poisson.

La nature se veut également exubérante à Topes de Collantes, dans le massif de l'Escambray. Les cascades qui se déversent dans de petits lacs s'entourent avec pudeur de bambous, d'eucalyptus et de pins.

Le Club Plus

Laissez-vous envoûter par l'ambiance latino de Cuba. Notre voyage-lecteurs en page 78.

Trinidad, l'immanquable

Les vieilles bâtisses chargées d'histoire vous manquent? Cap sur Cienfuegos et ses vieux casinos. C'est la troisième ville de l'île par sa taille, mais aussi la troisième – avec La Havane et Trinidad – à avoir reçu les honneurs de l'UNESCO. «Cienfuegos est le premier et l'un des plus remarquables exemples d'ensemble architectural traduisant les nouvelles notions de modernité, d'hygiène et d'ordre en matière d'urbanisme tel qu'il s'est développé en Amérique latine à partir du XIXe siècle», selon l'organisation internationale. A ne pas manquer: le palais du gouvernement (l'hôtel de ville), l'école San Lorenzo, l'Evêché, le palais Ferrer, l'ancien Lycée et quelques demeures.

Une belle mise en bouche avant d'atteindre Trinidad. Adossée à une région montagneuse, mais le regard tourné vers la mer des Caraïbes, cette cité aux façades colorées est un véritable joyau architectural. Il fait bon se perdre dans ses rues étroites et rectilignes inégalement pavées qui mènent toutes à la Plaza Mayor. Ses bâtiments des XVIIIe et XIXe siècles, comme le Palacio Brunet et le Palacio Cantero, ont été érigés à l'époque où prospérait l'industrie sucrière dans la vallée de Los Ingenios, tout près.

Chaussez vos palmes!

Du sucre fin, c'est ce à quoi ressemble le sable des nombreuses plages cubaines. Celles très touristiques de la station balnéaire de Varadero, mais aussi celles de toutes ces petites baies et de ces nombreux et ravissants cayos, ces îlots coralliens qui bordent le «crocodile» – nom donné à Cuba en raison de sa forme étirée (1250 km de long pour près de 200 km de large). De vraies plages dignes des Caraïbes. Idéales pour le farniente, mais aussi pour la plongée en eaux profondes ou avec masque et tuba. Les poissons y rivalisent de couleurs. A Cuba, les trésors sont partout...

Frédéric Rein

Le «Che», toujours aussi présent quarante-trois ans après sa mort

R. Paassen

Ernesto Guevara de la Serna est le visage des révolutionnaires marxistes. A Cuba, le portrait du bras droit de Fidel Castro pendant la Révolution contre le dictateur Batista s'affiche encore partout: dans les rues, les maisons… Et ce en dépit de sa nationalité argentine, qui lui a valu le surnom du «Che», une interjection typique du pays où il est né.

Dans la forteresse de la San Carlos de la Cabaña, on trouve le musée du «Che», qui avait pris l'endroit d'assaut en 1959. Y sont notamment présentés ses affaires personnelles durant la guérilla, le tracé de ses périples, des documents rares, ou encore la reconstitution de son bureau de ministre.

A Santa Clara, on trouve le monument au train blindé,

P. Salaverría

qui rappelle que Guevara et ses compagnons sont parvenus à prendre possession d'un train d'armements en 1958, permettant aux guérilleros d'être, pour la première fois, mieux armés que l'armée. La Havane tomba d'ailleurs quelques jours plus tard. C'est aussi dans cette ville, sur la Plaza de la Revolución, que trône la seule statue en pied du «Che» de l'île. Cette dernière lui sert en quelque sorte de mausolée, puisque les restes résultant de son assassinat, en 1967 en Bolivie, demeurent encore aujourd'hui introuvables. On dit toutefois que ses mains seraient enterrées ici. L'instant est au recueillement. Car à Cuba, il restera à jamais le mythique *guerrillero heroico*.